

partie d'un si riche trafic se faisoit en lingots d'argent, qu'elle tiroit des Japonois pour ses marchandises (f). Les Portugais avoient, à Liampo, un Gouverneur de leur Nation, & tous les offices d'une Republique bien ordonnée (g). Les emplois les plus simples s'y vendoient jusqu'à trois mille ducats. On y comptoit environ trois cens hommes mariés, à des femmes Portugaises ou Mulâtres. J'y avois admiré trois Hôpitaux, où la dépense annuelle montoit à trente mille ducats, & la Maison de Ville en avoit six mille de rente. Malgré la jalousie des Chinois, il ne s'y faisoit point d'acte qui ne fût datté dans ces termes: *En cette très-noble & toujours fidèle Ville de Liampo, pour le Roi nôtre Souverain Seigneur.* En un mot, c'étoit la plus riche & la plus célèbre de toutes nos Colonies des Indes (h).

Je raconterai, en peu de mots, la cause de sa ruine, dont on doit me croire d'autant mieux informé que j'eus la douleur d'y être présent (i). Un Négociant de quelque distinction, nommé *Lancerot Pereyra*, natif de *Pont Lyra*, Ville de Portugal, avoit prêté une somme considérable à quelques Chinois, qui négligèrent leurs affaires jusqu'à se trouver dans l'impuissance de la restituer. Le chagrin de cette perte excita Lancerot à rassembler quinze ou vingt Portugais, aussi déréglés dans leurs mœurs que dans leur fortune, avec lesquels il prit le tems de la nuit pour se jeter dans le Village de *Chipaton*, à deux lieues de la Ville. Ils y pillèrent les maisons de dix ou douze Laboureurs; & s'étant saisis de leurs femmes & de leurs enfans, ils tuèrent, dans ce tumulte, treize Chinois qui ne les avoient jamais offensés. L'allarme fut aussi-tôt répandue dans la Province, & tous les Habitans firent retentir leurs plaintes. Le Mandarin prit des informations dans toutes les formes de la Justice. Elles furent envoyées à la Cour. Un ordre, plus prompt que toutes les mesures par lesquelles on s'étoit flatté de l'arrêter, amena au Port de Liampo trois cens Jonques, montées d'environ soixante mille hommes, qui fondirent sur nôtre malheureuse Colonie. „ Je fus témoin que dans l'espace de cinq heures, ces cruels Ennemis n'y laissèrent pas la moindre chose à laquelle „ on pût donner un nom. Tout fut brûlé ou démoli. Les Habitans ayant „ pris le parti de se réfugier dans les Navires & les Jonques qu'ils avoient à l'ancre, y furent poursuivis, & la plupart consumés par les „ flammes, au nombre de deux mille Chrétiens (k), entre lesquels on „ comptoit huit cens Portugais. Nôtre perte fut estimée à deux millions „ d'or.

(f) On a fait remarquer que Pinto s'attribue l'honneur d'avoir appris le chemin du Japon aux Portugais de Liampo.

(g) Un Auditeur, dit Pinto, des Juges, des Echevins; un Proviseur des Morts & des Orphelins; des Commissaires de Police; un Greffier de la Maison de Ville, des Quarzeniers, quatre Notaires & six Greffiers.

(h) Goa même n'étoit pas encore au degré de splendeur où elle parvint à la fin du même siècle, & dont on la vit jouir jusqu'à

la décadence de l'Empire Portugais dans les Indes. Elle étoit encore sans Archevêque en 1552.

(i) Pag. 1160. C'étoit apparemment dans son troisième Voyage. Il ajoute que Martin Alphonse de Souza étoit alors Viceroi des Indes, & Ruy Vaz Pereyra, Gouverneur de Malaca.

(k) L'Auteur dit *douze mille*; mais c'est peut-être une faute. R. d. E.

MENDEZ  
PINTO.

Ruine des  
Portugais de  
Liampo.